

Dixième Congrès de l'Association des Cercles Francophones  
d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (ACFHAB)  
&  
LVII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et  
d'Histoire de Belgique

## **CONGRÈS D'ARLON**

organisé par l'Institut Archéologique du Luxembourg  
18, 19 et 20 août 2016

**ACTES**  
**VOLUME II**

Ce Congrès est organisé par  
**l'Institut Archéologique du Luxembourg**  
13, rue des Martyrs B-6700 Arlon

Avec le soutien de la :

Fédération Wallonie - Bruxelles  
Région wallonne  
Province de Luxembourg  
Ville d'Arlon  
Institut Sainte-Marie d'Arlon  
Office du tourisme d'Arlon

Comité d'édition des actes :

Guy FAIRON  
Paul MATHIEU  
Christian MOÏS  
Jean-Marie YANTE

© Institut Archéologique du Luxembourg  
ISBN : 978-2-9602251-0-5  
Dépôt légal : D/2018/0431/3

Éditeurs responsables: Jean-Claude MULLER – Denis HENROTAY  
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Sans mention particulière, les illustrations sont de l'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite sans le consentement de l'éditeur.

Dixième Congrès de l'Association des Cercles Francophones  
d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (ACFHAB)  
&  
LVII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et  
d'Histoire de Belgique

# CONGRÈS D'ARLON

organisé par l'Institut Archéologique du Luxembourg  
18, 19 et 20 août 2016

## ACTES VOLUME II



**2018**

édités par l'Institut Archéologique du Luxembourg

## **De Vielsalm à Palenque. Le Capitaine G. DUPAIX (1746-1818), pionnier de l'archéologie préhispanique**

par Foni LE BRUN-RICALENS, Élodie RICHARD,  
Leonardo LÓPEZ LUJÁN et Joseph TOUBON

Entre le siècle des Lumières et le siècle des Indépendances, on assiste à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle à l'essor d'explorations scientifiques sur différents continents, notamment au *Mundus Novus* suite à la découverte des Amériques et du Pacifique aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Parmi les principaux pays européens acteurs de ces missions exploratoires avec des motivations hégémoniques diverses, la cour d'Espagne est l'une des plus entreprenantes. C'est dans ce contexte qu'en 1804, le roi Charles IV d'Espagne (1748-1819) autorise le vice-roi de la « Nouvelle-Espagne » (actuel Mexique) José de Iturrigaray (1742-1815) installé à Mexico, à mandater Guillermo Dupaix (1746-1818), ancien capitaine du régiment des Dragons, pour diriger plusieurs expéditions royales ayant pour but de documenter les monuments antiques du territoire de la « Nouvelle-Espagne ». De 1805 à 1808, ce militaire en retraite va être un des premiers explorateurs à rechercher systématiquement les vestiges archéologiques préhispaniques de cette colonie espagnole de Méso-Amérique, à les inventorier, à les décrire et à les consigner scientifiquement.

Or, bien que Guillermo Dupaix soit connu et mentionné de longue date dans les milieux universitaires avec les premiers écrits spécialisés des érudits de cultures préhispanique<sup>1</sup>, les origines de cet Européen demeuraient floues jusqu'il y a peu. Dans la littérature, il n'était pas rare de voir figurer tour à tour ce capitaine de l'armée espagnole, comme Autrichien, Austro-Hongrois, ou encore Flamand d'éducation française. Son origine vient récemment d'être précisée grâce à la consultation d'archives qui ont permis la découverte de son acte de naissance et de baptême. Il s'avère que Guillaume, alias Guillermo, Dupaix est d'origine luxembourgeoise<sup>2</sup>. Son village natal appartient à la

---

<sup>1</sup> Entre autres : J. ALCINA FRANCH, « Guillermo Dupaix y los orígenes de la arqueología en México », *Estudios de Historia Novohispana*, 10 (1991), p. 325-346 ; ID., *Arqueólogos o anticuarios. Historia antigua de la arqueología en la América española*, Madrid, Ediciones del Serbal, 1995, p. 134-158 ; L. LÓPEZ LUJÁN, *El capitán Guillermo Dupaix y su álbum arqueológico de 1794*, Mexico, Ediciones del Museo Nacional de Antropología, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 2015.

<sup>2</sup> F. LE BRUN-RICALENS, L. LÓPEZ LUJÁN, M.-F. FAUVET-BERTHELOT et É. RICHARD, « Guillaume Joseph Dupaix (1746-1818) alias Guillermo Dupaix : un Luxembourgeois méconnu aux origines de l'archéologie précolombienne et mexicaine », *Archaeologia Luxemburgensis*, 1 (2014), p. 130-151.

province de Luxembourg de l'actuelle Belgique, qui au XVIII<sup>e</sup> siècle appartenait à l'ancien Duché de Luxembourg.



Fig. 1 : Portrait d'un Capitaine du régiment des Dragons de Mexico contemporain de Guillermo Dupaix. Huile sur toile de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. non signée (Académie des Beaux-Arts San Carlos à Mexico ?)

### **1. Essai de biographie de G. DUPAIX, origine et lieu de naissance**

Le baptême de *Guilielmus Josephus Dupaix* est mentionné en date du 23 janvier 1746 dans un des registres paroissiaux de la commune de Vielsalm (province de Luxembourg, B) conservés aux Archives de l'État à Saint-Hubert. Né la veille, le 22 janvier 1746, Guillaume Dupaix est déclaré le lendemain de sa naissance en raison du décès de sa

mère lorsqu'elle le mit au monde. Il est le septième et dernier enfant de Joseph Martin Dupaix et de Marie Madeleine Schausten<sup>3</sup>.

L'agglomération de Vielsalm est située administrativement dans le territoire de l'actuelle province de Luxembourg belge qui, à la naissance de Guillaume Dupaix, faisait partie du Duché de Luxembourg alors sous la domination des Pays-Bas autrichiens gouvernés par Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780), et ce jusqu'en 1795. Après la Révolution française, cette région fut annexée et devint sous l'occupation française le *Département des Forêts*. Après diverses vicissitudes géopolitiques, la zone francophone du Duché de Luxembourg, à laquelle appartenait Vielsalm, fut rattachée en 1839 sur des critères linguistiques à la Belgique née en 1830 pour constituer la nouvelle « province de Luxembourg » belge. Cette séparation marque l'indépendance en 1839 (1<sup>er</sup> Traité de Londres) de la zone orientale germanophone qui sera désormais qualifiée de « Grand-Duché de Luxembourg ».

#### ***Dernier d'une famille nomade de sept enfants***

Le père de Guillaume Dupaix, Joseph Martin Dupaix (famille « D'Oupeye »<sup>4</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle), serait originaire de Fleurus (ancien comté de Namur dans les Pays-Bas autrichiens)<sup>5</sup>, où ce dernier serait né au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (archives de Mons, B). Joseph Martin Dupaix après avoir habité près de Bitburg<sup>6</sup> se serait établi près de Vielsalm au lieu-dit « Poteau » à « Petithier »<sup>7</sup>, sur l'ancienne route allant vers Stavelot. Le père de Guillaume Dupaix y était officier (seigneurial) et receveur des droits d'entrée et de sortie<sup>8</sup>. Ce bourg figure sur la planchette 216 B de la carte publiée en 1777 sous l'égide du Comte Joseph Jean François de Ferraris (1726-1814)<sup>9</sup>. De son mariage avec Marie Madeleine Schausten, Joseph Martin Dupaix eut également six autres enfants. Les trois premiers ont été baptisés à Bitburg, à savoir Martin Joseph Dupaix, né le 4 octobre 1735, Jean Matthias Dupaix, né le 18 décembre 1736 et Marie-Thérèse Dupaix, née le 19 mai 1738. Les trois autres ont été baptisés à Vielsalm, en l'occurrence Jean François Dupaix, né le

---

<sup>3</sup> Maria Magdalena Schausten (parfois écrit Schaustein, Schous, Schousse ou encore Dechouse) (*in litteris*, Scholtes 2014).

<sup>4</sup> Parfois appelée D'Oupaye-Fleurus qui est aussi à l'origine de certaines familles orthographiées Douppaix, Doppaix, Doupay.

<sup>5</sup> Actuellement province du Hainaut en Belgique.

<sup>6</sup> *in litteris*, Toubon 2016.

<sup>7</sup> De nos jours, orthographié Petit-Thier.

<sup>8</sup> M. BOURGUIGNON, « Chronique : Un Luxembourgeois américaniste », *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 43/1-2, 1967, p. 60.

<sup>9</sup> J. J. F. DE FERRARIS, *Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens*, s. l., 1777, Atlas en 1 volume, 275 planchettes (Réédition 2009, Éditions Lanoo/Racine en collaboration avec la Bibliothèque royale). Accessible en ligne à l'adresse : <http://www.ngi.be/FR/FR1-4-2-3.shtm>.

7 mai 1740, Joseph François Dupaix, né le 16 juillet 1741, et Marie Catherine Dupaix, née le 25 mars 1743.

### ***D'une frontière à l'autre, de Vielsalm à Frisange***

Joseph Martin Dupaix, après le décès de son épouse, se remarie l'année suivante le 11 février 1747 avec Marie-Isabelle Meurice, fille de Louis Meurice, notaire à Vielsalm. La famille Dupaix déménage vers le sud pour aller occuper un autre siège de bureau des droits d'entrée sis à Frisange (ancien Duché de Luxembourg et actuel Grand-Duché de Luxembourg), village qui figure sur la planchette 245 B de la carte du Comte Joseph Jean François de Ferraris<sup>10</sup>.

Afin de compléter les rameaux de l'arbre généalogique de la famille Dupaix, les investigations onomastiques et les recherches de lignées de parenté demeurent en cours. Parmi les descendants, il y a lieu de mentionner l'arrière-petit-neveu de Guillaume Dupaix, à savoir Pierre Ernest Dupaix (1831-1905) qui était l'arrière-petit-fils de Martin Joseph Dupaix (1735-1794), le frère aîné de Guillaume Dupaix<sup>11</sup>. Ce dernier s'était marié avec Elizabeth Mondoyen (1734-1793) native de Frisange avec qui il eut six enfants : Pierre Dupaix (1764-1837), Jean Nicolas Dupaix (1764-1764), Joseph Dupaix (1767-1831), Marie Françoise Xavier Dupaix (1769- ?), Pierre Joseph Dupaix (1774-1837) et Marie Josephine Dupaix (1777- ?).

Or, hasard de l'histoire, Pierre Ernest Dupaix, fils de Charles Philippe Dupaix<sup>12</sup> (1797-1852) et petit-fils de Pierre Dupaix<sup>13</sup> (1764-1837), fut un pionnier de l'archéologie luxembourgeoise. Clerc de notaire à Dalheim (L) chez son beau-frère notaire Louis Jacques Majerus<sup>14</sup> (1815-18 ?), il constituera une très importante collection archéologique provenant des environs et du vicus gallo-romain *Ricciacus* à Dalheim. Il y entreprit des fouilles entre 1863 et 1865. L'ancienne collection de Pierre Ernest Dupaix, acquise en 1899 par l'État luxembourgeois, représente une des plus importantes collections archéologiques nationales de l'actuel Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg.

---

<sup>10</sup> Voir note 9.

<sup>11</sup> LE BRUN-RICALES *et al.*, « Guillaume Joseph Dupaix... », p. 130-151.

<sup>12</sup> Marié à Marie Louise Émilie Plassiart (1802-1876).

<sup>13</sup> Marié à Jeanne(tte) Pétronille De Grouta(e)rs.

<sup>14</sup> Marié à Marie Louise Octavie Dupaix (1829-1880).

F. LE BRUN-RICALES, F. GENDRON, Th. CALLIGARO, S. PHILIPPO, Cl. WEY, E. SERVAIS et L. LÓPEZ LUJÁN, « Un Luxembourgeois, deux obsidiennes, des volcans et des mines. Détermination chimique par accélérateur de particules (PIXE, Louvre) de l'origine gîtologique d'armatures en obsidienne collectées au Mexique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par le Luxembourgeois François Majerus (1819-1887) », *Archaeologia Luxemburgensis*, 3 (2016), p. 158-183.

***Du Duché de Luxembourg au Royaume d'Espagne  
G. Dupaix embrasse une carrière militaire à la cour espagnole***

Après avoir vécu une quinzaine d'années à Frisange, Guillaume Dupaix quitte le foyer paternel vers 1765. Sa mère étant décédée en le mettant au monde et son père s'étant remarié, Guillaume, benjamin d'une fratrie de sept enfants, a peut-être moins d'attaches familiales. Il se rend en Espagne où il est engagé le 8 juin 1767 dans la « *Compañía flamenca de Guardias de corps del Rey* »<sup>15</sup> à l'âge de 21 ans auprès de Charles III d'Espagne (1716-1788) comme *Garde du corps du roi*. Cette *compagnie flamande* est constituée d'élites recrutées notamment auprès de la noblesse des anciens Pays-Bas espagnols et accueillie dans ses rangs nombre de personnes de très bonne éducation issues de grandes familles<sup>16</sup>.

***Charles III d'Espagne, ancien roi de Naples, initiateur des fouilles à Herculaneum et Pompéi***

Charles III d'Espagne (famille Bourbon-Farnèse), avant de succéder en 1759 à son frère aîné Ferdinand VI (1713-1759) sur le trône espagnol à Madrid, est souverain des Royaumes de Naples et de Sicile entre 1734 et 1759. Lors de son règne napolitain, grand amateur d'art, d'antiques et d'archéologie, ce monarque éclairé ordonne, parallèlement à l'édification du somptueux palais royal de Caserte, l'excavation systématique dès 1738 de plusieurs cités antiques enfouies par l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C., en particulier à Pompéi, Herculaneum, Oplontis, Stabies, ainsi qu'à Paestum à partir de 1752<sup>17</sup>. Il est à souligner le rôle précurseur du roi Charles III dans la naissance du concept de patrimoine archéologique qu'il saisit dans son ensemble et dans sa dimension historique comme témoin de l'évolution humaine, et non pas seulement pour une recherche d'objets antiques à des fins artistiques ou spéculatives. Cette perception du passé des hommes et de leur culture matérielle associée est un important basculement de paradigme vis-à-vis des vestiges hérités des sociétés passées. Dans ce prolongement d'idées, Charles III, grand promoteur des Sciences, est l'initiateur de la fondation de l'actuel Musée archéologique national de Naples dans le *Palazzo degli Studi*, un des premiers musées archéologiques d'Europe, après les *Cabinets de curiosités* privés alors essentiellement accessibles à des cercles plus restreints. Enrichi autour du noyau original constitué par les collections pompéiennes et Farnèse héritées de son épouse, ce palais sera baptisé en 1816 *Real*

---

<sup>15</sup> UTBLAC, Rollo 30, G245.

<sup>16</sup> T. GLESENER, « La Garde du Roi. Pouvoirs, élites et nations dans la monarchie hispanique (1700-1823) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 39/2 (2009), p. 309-313.

<sup>17</sup> L. LÓPEZ LUJÁN, « Alia Herculanea: Pre-Columbian Sites and Antiquities in Late Bourbon New Spain », dans *Altera Roma: Art and Empire from the Aztecs to New Spain*, édit. J. POHL et C. LYONS, Los Angeles, Cotsen Institute of Archaeology, 2016.



*Museo Borbonico* par le deuxième fils de Charles III d'Espagne, le roi Ferdinand IV de Sicile (1751-1825), frère cadet du roi Charles IV d'Espagne qui était né à Naples en 1748.

### **G. Dupaix, des antiquités d'Europe à celles d'Amérique**



Fig. 2 : Uniforme des officiers à cheval du régiment des Dragons dont G. Dupaix fut Capitaine de 1791 à 1801 (Gómez Ruiz et Alonso Juanola, 1992)

Suite à son incorporation dans l'armée espagnole, le jeune Guillermo Dupaix accompagne comme garde du corps le roi Charles III d'Espagne pendant 17 ans, de 1767 à 1784, et fait son « Grand Tour » en 1782<sup>18</sup>. Sur le plan de la carrière militaire, le 8 juillet 1784, Guillermo Dupaix accède au grade de *Teniente* (lieutenant) dans le régiment des Dragons d'Almansa à l'âge de 38 ans. Guillermo Dupaix obtient ensuite le grade de capitaine le 29 juin 1790 à l'âge de 44 ans. Il embarque le 27 novembre 1790 sur la frégate *Mata-Moros*<sup>19</sup>. Après plus de deux mois de navigation avec un équipage insupportable composé d'une centaine d'hommes et d'innombrables animaux de ferme, il débarque à Veracruz le 4 février de l'année suivante. Dupaix se dirige aussitôt vers Mexico avec le relais de transport express existant (« el expreso ») afin d'occuper une vacance dans le régiment des Dragons due au décès du capitaine Juan Mathías de Goyeneche<sup>20</sup>. Il occupera ce poste sans grande gloire jusqu'à sa retraite en 1801. Durant cette décennie, Dupaix n'a participé à aucune campagne

<sup>18</sup> LÓPEZ LUJÁN, recherches en cours

<sup>19</sup> A. LEDIEU DUPAIX, *Une mission archéologique espagnole. Le Capitaine Dupaix*, Paris, Imprimerie Chaix, 1892, p. 31-35 (UTBLAC, Collection García, leg. 29).

<sup>20</sup> Mexico, Archivo General de la Nación [cité AGN], Reales cédulas, v. 146, exp. 149.

militaire ni action d'éclat et n'a jamais exercé sa charge de manière remarquable. Le colonel Thomas Ballesteros le décrit comme un homme célibataire, de qualité noble, de santé robuste, de bonne conduite, d'une certaine valeur, mais d'une capacité normale et sans application. Un rapport sévère de l'inspecteur du régiment souligne son « caractère indifférent à la guerre, ce qui le rend peu utile »<sup>21</sup>. Comme on peut s'y attendre, une carrière si médiocre fit, qu'en 1796, il ne fut pas promu au grade de lieutenant-colonel ni nommé, comme il y aspirait, gouverneur du fort (*el Presidio*) de l'île del Carmen dans l'État de Campeche<sup>22</sup>.

Guillermo Dupaix part en retraite à 55 ans, en 1801. Il canalise tout son intérêt vers les très riches antiquités du pays qui l'avait accueilli, vestiges qu'il n'a jamais cessé de comparer avec ceux de Rome, de Grèce ou d'Égypte. Avec le temps, le capitaine est devenu, dans la ville de Mexico de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un visiteur assidu des cabinets de curiosités où il pouvait admirer les acquisitions récentes, discuter de leur signification et les dessiner. Il demeure dans la ville de Mexico où il préparera l'organisation de ses trois expéditions de 1805 à 1808, ainsi que la rédaction et l'exploitation des données post-expéditions. Après y avoir vécu ses 27 dernières années sans être revenu à notre connaissance en Europe, il meurt à Mexico au cours du second semestre de l'année 1818, à l'âge de 72 ans<sup>23</sup>.

## **2. G. Dupaix et la *Real Expedición Anticuaria* : Direction de trois expéditions royales entre 1805 et 1808**

Les investigations dirigées par Guillermo Dupaix s'avèrent pionnières pour les cultures amérindiennes jusqu'alors encore fort méconnues. De 1791 à 1794, ce Luxembourgeois est l'initiateur d'un premier inventaire d'anciens monuments et pierres sculptées préhispaniques de la ville de Mexico<sup>24</sup>. Puis, alors qu'il est à la retraite depuis 1801, il se voit confier en octobre 1804<sup>25</sup>, par ordonnance du vice-roi d'Espagne José de

---

<sup>21</sup> AGN, Indiferente de guerra, v. 146, ff. 18, 361 ; cf. as g. M. Leg. 7277, C2, 22, Leg. 2464, C7, 52 ; J. ALCINA FRANCH, *Dupaix, Guillermo, Expediciones acerca de los antiguos monumentos de la Nueva España, 1805-1808*, vol. 1, Madrid, José Porrúa Turanzas, 1969, p. 286-288.

<sup>22</sup> AGN, Correspondance des vice-rois, v. 184, f. 77.

<sup>23</sup> LÓPEZ LUJÁN, *El capitán Guillermo Dupaix...*, p. 47 ; L. LÓPEZ LUJÁN et S. PÉREZ, « Las correrías particulares del capitán Guillermo Dupaix », *Arqueología Mexicana*, 119 (2013), p. 78-89.

<sup>24</sup> G. DUPAIX et J. A. POLANCO, 1794. *Descripción de monumentos antiguos mexicanos*. Manuscrit et illustrations ; LÓPEZ LUJÁN, *El capitán Guillermo Dupaix...*

<sup>25</sup> La même année, Alexander von Humboldt (1769-1859) rend visite à Mexico en avril 1803 à Guillermo Dupaix lors de son périple en Amérique latine effectué entre 1799 et 1804 (Humboldt et Bonpland 1805). Ce grand scientifique qui séjourna un an au Mexique (mars 1803 à avril 1804) a probablement joué un rôle important en encourageant et motivant José de Iturrigaray à initier ce projet lors de ses séjours chez le

Iturrigaray (1742-1815), la direction de trois expéditions royales d'antiquités (*la Real Expedición Anticuaria*). Guillermo Dupaix est alors âgé de 58 ans. La première campagne dure cinq mois, du 5 janvier au 9 mai 1805, et parcourt les États de Puebla, Veracruz et Morelos. Cette mission est écourtée suite aux problèmes de santé de son dessinateur Don José Luciano Castañeda (1774-1834) qui doit être ramené à la capitale pour être soigné. Plus longue, la deuxième campagne dure quatorze mois, du 24 février 1806 au mois d'avril 1807, et visite le bassin de Mexico, le Morelos et, dans l'État d'Oaxaca, les villes anciennes de Monte Albán, Zaachila et Mitla. La troisième et dernière campagne estimée à près de huit mois explore, entre le 4 décembre 1807 et l'été 1808, les régions de Puebla, Oaxaca, San Cristóbal de las Casas et Palenque. Ces expéditions successives seront organisées dans le but de repérer et de documenter les sculptures et monuments antiques dans toute la Nouvelle-Espagne. Pour réaliser ces missions, le capitaine Guillermo Dupaix est accompagné entre autres du dessinateur José Luciano Castañeda, de l'écrivain Juan Castillo, sergent des Dragons à la retraite et de deux soldats du régiment des Dragons<sup>26</sup>.

#### **Antiquités mexicaines et alli : publications posthumes des expéditions de G. Dupaix**

Après avoir fait l'objet de rapports écrits remis en trois exemplaires au roi Charles IV d'Espagne (1748-1819)<sup>27</sup>, les résultats des trois expéditions dirigées par le capitaine Dupaix seront partiellement ou totalement publiés *post mortem* au Mexique et en Europe dans différentes versions, à savoir en espagnol : *Colección de las antigüedades mexicanas que ecsisten en el Museo Nacional*, album édité à Mexico en 1827 par Isidro Ignacio de Icaza<sup>28</sup> et Isidro Rafael Gondra avec des dessins de Jean-Frédéric Waldeck ; en anglais : *Antiquities of Mexico*, ouvrage édité à Londres en 1831 par Lord Kingsborough<sup>29</sup> avec des dessins d'Agostino Aglio ; en espagnol et en français : *Antiquités mexicaines*, imprimé en deux volumes à Paris en 1834 par l'abbé Henri Baradère<sup>30</sup> et aussi en espagnol : *Expediciones acerca de los antiguos monumentos de la Nueva España : 1805-1808*, publié à Madrid en 1969 par José Alcina Franch<sup>31</sup>.

---

vice-roi à Mexico. En effet, il y travailla plusieurs semaines et s'occupa notamment du rangement de la bibliothèque du vice-monarque d'Espagne (LE BRUN-RICALENS, recherches en cours). A.VON HUMBOLDT, *Vue des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, 2 vol., ici f° 1810.

<sup>26</sup> J. ALCINA FRANCH, « Los viajes de exploración arqueológica por México de Guillermo Dupaix », *Anuario de Estudios Americanos*, 22 (1965), p. 889-917 ; ID., *Arqueólogos o anticuarios...*, p. 134-158.

<sup>27</sup> Qui a succédé à son père en 1788.

<sup>28</sup> I. I. ICAZA et R. GONDRA, *Colección de las antigüedades mexicanas que ecsisten en el Museo Nacional*, litografiadas por Federico Waldeck, Mexico, Pedro Robert, 1827.

<sup>29</sup> E. K. KINGSBOROUGH, *Antiquities of Mexico*, Londres, James Moyes, 1830-1848, 9 vol.

<sup>30</sup> H. BARADÈRE, *Antiquités mexicaines : relation des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806 et 1807, pour la recherche des antiquités du pays, notamment celles de Mitla et de Palenque*, Paris, J. Didot l'aîné, 2 vol., 1834.

<sup>31</sup> ALCINA FRANCH, *Dupaix, Guillermo, Expediciones...*

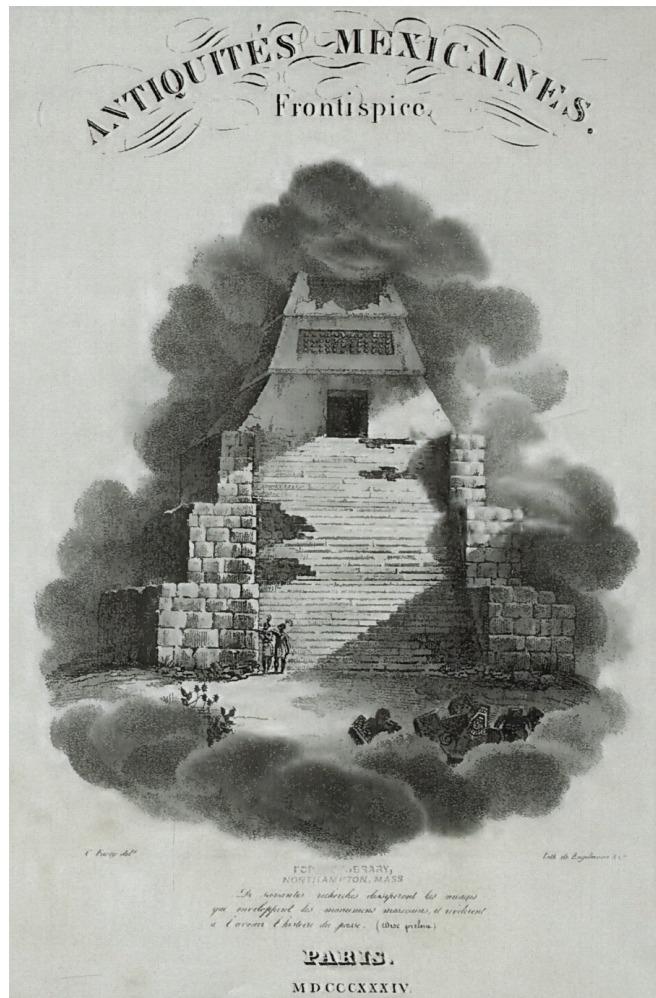


Fig. 3 : Frontispice du livre *Antiquités mexicaines* (édit. H. BARADÈRE, Paris, 1934)

### 3. G. Dupaix : un précurseur de l'Archéologie préhispanique

Suite à sa traversée de l'Atlantique, Guillermo Dupaix apparaît comme un des précurseurs de cette jeune science en plein essor qu'est l'archéologie en général et l'étude des antiquités préhispaniques et mayas en particulier. Les vestiges antiques de Mexico et de Palenque, entre autres, doivent beaucoup à l'application et au vif intérêt de la mission dirigée par le capitaine Dupaix. Après son décès en 1818, une partie des monuments mobiliers inventoriés par ce luxembourgeois d'origine sera réunie par son ami et exécuteur testamentaire, Fausto de Elhuyar (1755-1833), au *Real Seminario de Minas* de Mexico qu'il dirige, et ce sur ordonnance du vice-roi d'Espagne, Juan Ruiz de Apodaca (1754-1835). Aléa du destin en cette période animée par les mouvements indépendantistes mexicains, certains de ces vestiges préhispaniques seront achetés par Latour-Allard, un jeune français de Louisiane, et traverseront l'océan Atlantique en février 1825 du port de Veracruz à celui de Bordeaux sur un brigantin dénommé « L'Éclair ». Après quelques péripéties, cette collection privée de près de 200 objets intégrera le domaine public au sein du Musée du Louvre, puis du Musée de l'Homme au Trocadéro pour être actuellement conservée au sein du Musée du quai Branly<sup>32</sup> à Paris.

#### *Premières contributions scientifiques majeures pour la reconnaissance des premières cultures de Méso-Amérique*

La remarquable documentation iconographique accompagnée de descriptions textuelles réunie par Don Guillermo Dupaix et Don José Luciano Castañeda à l'issue des trois expéditions royales, à laquelle s'ajoutent le premier inventaire de 1794 relatif aux vestiges préhispaniques relevés à Mexico, ainsi que les dessins et relevés accompagnant des correspondances particulières de Guillermo Dupaix archivées à la *Biblioteca Nacional de Antropología e Historia* (BNAH) de Mexico<sup>33</sup> constituent un patrimoine exceptionnel d'envergure mondiale. Ces archives comptent parmi les premiers documents scientifiques de l'histoire de l'archéologie. Consignées avec méthode et un souci constant d'objectivité, ces recherches pionnières serviront d'exemple pour l'essor de l'archéologie de terrain à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à l'heure où nombre de pays revendiquent leur identité et leur légitimité en se basant souvent sur des anciennes traces d'occupations autochtones.

---

<sup>32</sup> M.-F. FAUVET-BERTHELOT, L. LÓPEZ LUJÁN et S. GUIMARÃES, « Six personnages en quête d'objets : histoire de la collection archéologique de la Real Expedición Anticuaria en Nouvelle Espagne », *Gradhiva*, 6 (2007), p. 104-126.

<sup>33</sup> L. LÓPEZ LUJÁN et S. PÉREZ, « Las correrías particulares del capitán Guillermo Dupaix », *Arqueología Mexicana*, 119 (2013), p. 78-89 ; LÓPEZ LUJÁN, *El capitán Guillermo Dupaix...*





Fig. 4 : Palenque, (Mexique), Vue du palais avec sa tour

Débutées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les investigations menées sous la conduite du capitaine Dupaix en Més-Amérique constituent un des premiers témoignages de la prise de conscience de l'intérêt et de la valeur du patrimoine archéologique préhispanique. Ces travaux de grande qualité ont contribué à assurer les racines identitaires de la jeune nation mexicaine. Suite à l'indépendance du Mexique, le gouvernement de ce pays adopte le 16 novembre 1827 une loi sur le patrimoine archéologique. Cette loi s'avère être l'une des premières en la matière à l'échelle planétaire.

G. Dupaix, avec une démarche scientifique novatrice, conscient et persuadé, contrairement à d'autres érudits de son époque, de l'originalité des vestiges et de la singularité des civilisations qui les ont produites, va avec une remarquable rigueur intellectuelle s'attacher à documenter et transmettre ces nouvelles découvertes. Bien avant les travaux

des anglo-saxons John Lloyd Stephens<sup>34</sup> (1805-1852) et Frederick Catherwood (1799-1854), Guillaume Dupaix, alias Guillermo Dupaix, bien que méconnu, a joué un rôle de premier plan parmi les premiers archéologues des cultures mésoaméricaines. Dans ce contexte, force est de constater que Guillermo Dupaix est le premier explorateur scientifique convaincu de la grande ancienneté des expressions antiques du *Nuevo Mundo*, des monuments et autres témoins archéologiques qu'il inventoria et mit au jour.

*« Je ne veux d'autres preuves que ce continent est aussi vieux que celui qu'on appelle l'ancien continent, si ce n'est que ses monuments, par leur construction originale et par leur grande antiquité, sont les témoignages les plus dignes de foi pour établir qu'il y eut jadis, dans ces contrées, de puissants empires. »*

(G. DUPAIX, dans *Antiquités mexicaines*, éd. Baradère, Paris, 1834, p. 34)

---

<sup>34</sup> J. L. STEPHENS, *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan*, Illustrations de F. Catherwood, New York, Harper & Brothers Publishers, 1841, 2 vols.